



L'ASSOCIATION INFOS

Année 3 Numéro 6
Juin 2004

Une pièce majeure apportée par l'Association à l'étude du Grand Nocq



Lors de notre assemblée Générale d'octobre 2003, nous avons annoncé que nous suivrions l'étude hydrologique du Grand Nocq confiée par le SYMSAGEL (Syndicat Mixte du Schéma d'Aménagement et de la Gestion des Eaux de la Lys) au BRL, bureau d'étude de Nîmes. Le SYMSAGEL a répondu à notre demande au-delà de nos espoirs en nous invitant à participer (à titre consultatif) à toutes les réunions du Comité de Pilotage de l'étude et en nous fournissant les documents s'y référant.

Depuis son commencement, nous nous sommes fortement impliqués dans l'étude hydrologique du Grand Nocq en étant représentés à chaque réunion du SYMSAGEL par une délégation de trois à quatre personnes. Certains membres ont pris des journées de congés payés pour pouvoir y participer. Nous y avons contribué en élaborant un document technique important qui décrit « Le réseau de collecte des eaux pluviales du bassin versant amont du Grand Nocq ».

Notre contribution

Au fil des réunions du comité de pilotage, nous avons constaté que le réseau de collecte des eaux qui amène l'eau des terres agricoles et des zones urbaines au

Edito

Vous le savez sans doute, une très grosse étude sur le Grand Nocq est en cours : elle a été commandée par le SYMSAGEL dans le cadre du contrat de rivière. Elle est menée par un bureau d'études (BRL ingénierie) qui nous a communiqué des dossiers très fournis à plusieurs reprises. Ces dossiers, nous les avons étudiés individuellement, puis en petits groupes. Cela nous a demandé du temps et des efforts. Mais nous avons appris beaucoup de choses, beaucoup de vocabulaire très technique : coefficients de ruissellements, occurrences quinquennales, décennales, centennales, pluies de projets, battance etc. Il manquait cependant des éléments à cette étude, dont un de taille : la connaissance du réseau d'évacuation des eaux pluviales. Une équipe de cinq personnes s'est mise au travail. Elle a arpenté tout le village, mesuré tous les diamètres de buses, puis dressé des cartes détaillées, et rédigé un dossier complet remis au bureau d'études, mais également aux élus. Le dossier est trop important pour être distribué à tous. Alors, si vous le souhaitez, vous pouvez le consulter sur notre site internet ou en prenant contact avec l'Association.

André Bourdon

Grand Nocq était insuffisamment décrit. Renseignements pris, il n'existe aucun document global disponible et décrivant celui-ci. Connaissant bien le terrain et persuadée que ce réseau était, lui aussi, responsable d'une partie des inondations, l'Association a décidé d'apporter sa contribution en élaborant ce document. Afin d'établir les relevés indispensables à l'établissement des cartes qui figurent dans notre contribution, cinq membres de l'Association ont sillonné Allouagne pendant plusieurs semaines pour soulever les plaques d'égout, mesurer les diamètres des buses et noter le sens des écoulements de l'eau. Certains riverains les ont vus, les ont même encouragés et félicités pour ce travail (suite page 2)

de fourni pas toujours agréable. La carte des buses et des fossés collectant les eaux pluviales vers le Grand Nocq a ainsi été établie.

A partir de celle-ci, de vos témoignages et d'autres éléments techniques, nous avons établi **la carte des flux** dans ce réseau et **la carte des points noirs** : là où depuis des années des inondations ont été constatées.

Cette contribution comporte aussi un **descriptif des désordres hydrauliques de ce réseau, des propositions d'améliorations réalistes. Un cahier photographique** illustre nos propos. En annexes figurent les rapports de l'Association remis à la commission municipale élargie inondations. Rappelons que depuis mars 2003, cette commission a examiné trois des treize

points noirs relevés par l'Association. Par l'intérêt qu'elle présente, cette contribution est largement prise en compte par les intervenants dans l'étude BRL. De ce fait elle a été remise au SYMSAGEL, au BRL, à notre Maire et au Conseil Municipal.

La Chambre d'Agriculture, qui collabore avec le BRL et les agriculteurs pour proposer des solutions aux ruissellements d'origine agricole en a par ailleurs réclamé un exemplaire. ■

Venez vite découvrir ce document de 55 pages illustré par 43 photos très démonstratives chez nos membres du bureau ou sur notre site Internet www.allouagnestopinondations.com

Yves Gosselin - Christian Langlart

L'étude du Grand Nocq : en quoi consiste-t-elle ?

Objectif de l'étude

« Apporter des solutions aux problèmes locaux affectant les communes riveraines du Grand Nocq ».

Programme de l'étude

Diagnostic détaillé

Description des bassins versants (D'où vient l'eau ? Où arrive-t-elle ? A quelle vitesse ? Quelle quantité ?), caractérisation des pluies, inventaire des désordres hydrauliques etc.

Modélisation

Description mathématique de l'écoulement de l'eau en fonction des

différentes pluies (orages, pluie intense et continue) et des différentes saisons (couverture végétale d'hiver et de printemps).

Propositions de solutions

État d'avancement de l'étude

Les deux premiers points ont été examinés et validés lors des réunions du comité de pilotage auxquelles nous avons participé.

Les propositions de solutions pour lutter contre les inondations seront présentées par le BRL au comité de pilotage le 08 juillet 2004.

Pourquoi une rivière propre et l'assainissement des eaux usées sont indispensables... pour lutter contre les inondations ?

De la brasserie d'Allouagne à l'auto-route, le grand Nocq mesure 2270 m. Actuellement il est absolument interdit de construire tout ouvrage "limitant" un cours d'eau non domanial. Dans le passé et dans un autre contexte, 510 m du lit du Grand Nocq ont été busés sur 8 tronçons par des particuliers et par des collectivités.

Cela a pour conséquence de diminuer la capacité d'évacuation du Grand Nocq et de favoriser en amont des zones busées les inondations du centre d'Allouagne.

Fidèle à nos statuts : *"sans esprit partisan, comprendre et agir contre les inondations"*, nous avons cherché à comprendre les raisons de ces busages.

Parmi les raisons évoquées par les riverains propriétaires de ces buses, il ressort que pour certains, chez qui le Grand Nocq coule "sous la fenêtre", il n'était plus possible d'en supporter l'odeur pestilentielle. Il faut bien le reconnaître, le grand Nocq ressemble certains jours bien plus à un col-

lecteur d'évacuation d'ordures qu'à une jolie rivière dans laquelle nous aurions plaisir à voir nos enfants et petits enfants aller à la pêche aux épinoches.

En effet on y retrouve de tout : nos eaux usées plus ou moins traitées par les fosses septiques existantes, des ordures ménagères de toutes sortes : canettes, bouteilles P.V.C, chaises ... des débris végétaux issus des tontes de pelouses, des taillages de haies, des nettoyages de jardin etc. Pour évacuer tout cela, le Grand Nocq n'a pour tout apport, en dehors des eaux de pluie, que l'eau claire de quelques sources et le rejet de rares puits artésiens.

Vite aidons à transformer le Grand Nocq :

- individuellement en le respectant et en favorisant son aménagement ;
- collectivement en réalisant au plus vite l'assainissement de toutes les eaux usées d'Allouagne.

S'il s'avérait nécessaire, pour protéger Allouagne des inondations, de rétablir la capacité du Grand Nocq à évacuer les fortes pluies en supprimant les buses gênantes, alors pour les riverains concernés, revoir couler l'eau claire du Grand Nocq sous sa fenêtre serait à nouveau supportable. ■

Christian Langlart

Rencontre avec des agriculteurs

S'il y a des personnes qui, à ce jour, ont consenti à des "sacrifices" dans le cadre de la prévention des inondations, ce sont bien les agriculteurs concernés par le bassin de rétention qui a été implanté en 2003. L'un d'eux nous a fait part de son ressenti lorsqu'il a vu ses voisins d'en face sous l'eau, et de sa décision de faire ce qu'il lui était possible de faire pour améliorer la situation. En leur qualité de "gestionnaires des espaces cultivés", nous avons souhaité recueillir le point de vue de quelques agriculteurs que nous avons rencontrés au cours d'une réunion amicale.

Il en ressort tout d'abord qu'ils font partie, eux aussi, des victimes des désordres de la nature, pour certains dans leur maison et leur exploitation, pour d'autres sur les terres exploitées : "En 2001, j'ai retrouvé une partie de mes betteraves sur la route, emportées par l'orage". Il a été fait état de manières de cultiver qui peuvent limiter davantage le ruissellement, par exemple l'interculture qui consiste à maintenir le plus possible une couverture végétale dans les champs en semant un engrais vert sitôt la récolte terminée, dans le but premier d'un apport d'humus. La forme des parcelles ne permet pas toujours de cultiver dans le meilleur sens pour limiter le ruissellement. Des réunions ont été programmées avec des spécialistes pour étudier la possibilité d'implanter des bandes enherbées ou de haies dans des zones de fortes pentes, destinées à freiner et retenir au maximum les eaux de ruissellement en cas de fortes pluies. Mais de telles solutions impliquent, outre une perte de surfaces cultivables, des travaux de réalisation, au départ, puis d'entretien par la suite, dont le coût paraît légitimement devoir être partagé par la collectivité par une juste rétribution du travail effectué ou à faire, et non par la voie de subventions qui sonnent un peu comme aumône... Responsables de leurs exploitations, les agriculteurs ne peuvent compromettre un équilibre financier déjà difficile à atteindre.

Nous avons évoqué aussi la question du drainage et de ses effets : des conclusions de spécialistes, il ressort que celui-ci a un effet ralentisseur certain sur l'écoulement des eaux ; il n'est donc pas facteur aggravant, au contraire. Toutefois il nous a été fait part d'améliorations possibles et déjà suggérées sur tel ou tel endroit du réseau. De cet entretien il ressort que les agriculteurs sont demandeurs de solutions concrètes et non de discussions sans lendemain, et seraient prêts à assumer leur part dans des solutions encore à étudier tout en faisant observer que de tels efforts seraient vains si simultanément n'était pas apportée la contribution de tous ceux qui, gestionnaires d'espaces urbanisés, sont en situation d'améliorer l'écoulement des eaux au cœur du village et en aval de celui-ci. En un mot que chacun fasse sa part de travail. . .

Luc Vandermersch